

# EXPOSITION



## “ MATIERES D’ART AU CHÂTEAU ”

**Du 4 juillet au 20 septembre**  
**Du mardi au dimanche de 14h00 à 18h00**

Entrée Libre

Contact : Office de Tourisme  
Tél : 02.31.90.17.26

## Matières d'Art au Château

Le château de la Fresnaye, belle bâtisse du XVII et XVIIIème siècle accueillera pendant l'été sept artistes au mode d'expression différents. Ces artistes aux univers imaginaires très personnels et originaux ont un point commun : un vif intérêt pour la matière.

Florent Chaboissier, peintre verrier de réputation nationale, installé depuis peu en Normandie, crée de subtils vitraux présentés sur stèle.

Michèle Griveau sculpte la terre brute et présente tout un peuple imaginaire de personnages saisis sur le vif.

Agnès Michel détourne l'image traditionnelle de la mosaïque en créant des volumes, sphères, cocons, formes généreuses avec des matériaux inusités : ardoises, schiste, débris de céramique ou de miroir.

Gérard Paturel et Catherine Arzberger travaillent la céramique à basse température : faïence, raku, terre enfumées, tant en poteries qu'en sculptures.

L'art textile est représenté par Annie Marie qui coud, associe, rapièce de grandes « tapisseries » originales monochromes faites de tissus et de matériaux composites.

Quant au jeune peintre Christophe Forget, il présente des grands formats abstraits très colorés ainsi que des sculptures insolites qui détournent les objets du quotidien.

Une exposition qui sort de l'ordinaire et fait la part belle à la sensualité, dans un cadre à faire pâlir d'envie toutes les galeries...

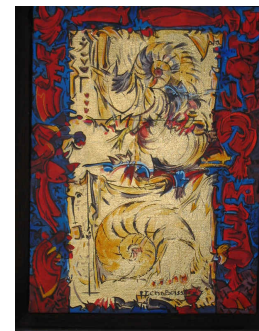
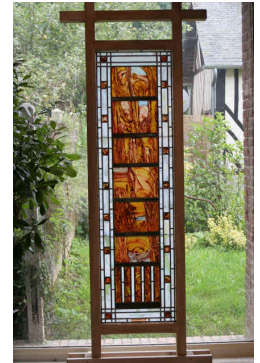
## Florent Chaboissier - Verrier

« Poète et créateur d'univers, Florent Chaboissier est aussi un compositeur de suites symphoniques sur la lumière et la transparence.

Eternel voyageur et explorateur d'horizons intérieurs, tel est encore cet artiste, toujours discret et silencieux sur sa quête.

Quête d'un site sacré entrevu voilà des années et dont l'approche aujourd'hui s'écrit, puis s'inscrit dans une série de recueils dont les pages de verre s'offrent à notre regard, livrant d'un trait leur resplendissante intimité. »

Aline Jaulin  
Paris – Janvier 1993



Né en 1948, Florent Chaboissier, artiste peintre verrier, s'engage dès 1968 dans un cursus artistique et choisit dans l'art monumental, le vitrail.

Diplômé de l'Ecole des Métiers d'Art en 1971, il poursuit ses études vers l'enseignement des arts plastiques (professorat de lycée).

En 1974, il crée son atelier et produit de nombreuses réalisations civiles et religieuses.

En 1980, il entreprend une recherche de tous matériaux laissant passer la lumière, abandonnant progressivement l'usage de la couleur au profit de la transparence, la translucidité, les opacités.

L'œuvre de Florent Chaboissier se situe dans une introspection et son vitrail narratif symbolique, introduit un rapport matières naturelles / matières manufacturées, géométrie naturelle / géométrie humaine, tout en utilisant des insertions et de la peinture sur verre et sous verre.

Le 23 juin 2007, a été inauguré son nouvel atelier à la Varinière (Calvados). Celui-ci accueille l'association Evanescence, qui a pour but premier le soutien et la promotion du travail de « jeunes » artistes verriers

## Michèle Griveau-Thierrée – Sculpture

« Plus de quinze années se sont écoulées depuis que, visitant une exposition de grandes sculptures de terre cuite, je me suis sentie irrésistiblement attirée par l'argile, envahie par un impérieux désir d'y mettre moi aussi la main, les mains. Ce matériau que j'affectionne particulièrement malgré quelques infidélités avec la pierre, le marbre, la cire, le bronze permet de la spontanéité : aucun outil ne s'interpose, le dialogue est direct, l'intention s'imprime dans l'instant.

Longtemps m'ont enchantée les rythmes et les volumes des corps féminins et masculins, dans leur nudité.

Aujourd'hui sans oublier que sculpture est aussi architecture, sans oublier le jeu des pleins et des vides, l'harmonie des formes, j'imagine des personnages de tous âges, vêtus ou non, pour conter, émouvoir peut-être en essayant de saisir le mouvement, l'expression.

Pour compléter mon travail, il me semble nécessaire maintenant d'y introduire la couleur, ponctuellement, discrètement, en utilisant quelques unes des techniques des céramistes. »

Michèle Griveau-Thierrée



*Diaspora*



*Manon*



*La Fuite*



## Agnès Michel – Mosaïque

« La mosaïque que je pratique est celle qui consiste à rapprocher des matières différentes tel que des surfaces d'ardoise, de verre, de plomb ou autre et leur permettre ainsi de résonner ensemble et de composer une mosaïque. Chaque empiècement vaut sa singularité, l'équilibre et l'harmonie sont dans l'agencement de chaque élément et dans la connaissance de leur différence. Le plomb vieilli, patiné, lourd, est une matière extrêmement riche. L'ardoise usée, s'effritant, verdie ou jaunie par les mousses, ayant un aspect satiné ou brillant, absorbant ou rejetant la lumière. Les paramètres importants sont les choix des matériaux, la forme donnée aux morceaux taillés, leur dimension, leur couleur, la matité ou leur brillance, leur pose et pour finir le rôle que joue l'interstice, le joint entre chaque empiècement.

Je considère une mosaïque comme une pièce vivante que le temps transforme puisque conduit par le réel de ses matériaux qui ont un passé, que le temps a façonné.

J'utilise des signes que l'on rencontre partout dans la nature et que tout l'humanité connaît, le cercle, la croix, le carré et le centre. Ces signes me guident pour m'inspirer, pour concevoir, préparer et réaliser. »

Agnès Michel



## Catherine Arzberger – Céramique



« Ce n'est pas un hasard si j'ai choisi le Raku comme mode d'expression. Cette technique de cuisson connote en effet le passé lointain des cultures orientales, mais permet aussi l'expression des sensibilités les plus contemporaines par la violence de ses matières brutes et l'austérité de ses couleurs. Cette double appartenance qui me permet au mieux d'exprimer mon univers personnel.

J'aime en effet réactiver les traces du passé et les réinsérer, comme citations dans mes sculptures. Ces dernières évoquent souvent des objets aux destinations incertaines, vestiges de civilisation perdues, objets rituels consacrés à quelque culte oublié et mystérieux... C'est la raison pour laquelle je travaille sur des formes simples sphère, cône, cube... figures archétypales qui circulent depuis des temps immémoriaux, de civilisation en civilisation, figures « chargées » de concepts et de symboles. Le recours à l'écriture, toujours illisible, à ces calligraphies imaginaires participe évidemment à cette volonté de relier entre eux des fragments de mémoire, des bribes de cultures. L'écriture est trace, repère, marquage de territoire, du graffiti à la Tables de Lois...

Le Raku, de plus, avec ses effets de matières spécifiques sert également un univers plastique à forte charge signifiante. Il permet en effet l'association des contraires : la grossièreté brute de la terre sablée contraste avec la douceur soyeuse de la peau de l'émail. Et je démultiplie ce jeu des contraires, à tous les niveaux : le plein et le vide, le masculin et le féminin, la sérénité et la tourmente, l'éclatement anarchique des couleurs et la retenue des plages calligraphiées... Ces contrastes se retrouvent ainsi associés dans une nostalgie d'harmonie, un rêve de résolution des contraires.

Le Raku, enfin sert au mieux mon univers imaginaire en ce sens qu'il accuse la présence obsédante des marques du Temps : usure, craquelures, déchirures, fractures..., autant d'accidents techniques propre au Raku, certes, mais aussi autant de marques d'une perception intime du Monde. L'importance des empreintes : lettres, signes, trace de textile, de fibres végétales... participe également de cette préoccupation du Temps car l'empreinte implique la disparition, elle est trace fragile d'une présence éphémère, tentative dérisoire de fixer l'instant. »



Catherine Arzberger

## Gérard Paturel – Céramique

«C'est un parcours de rencontres de matières minérales : les argiles, et de rencontres animales : les hommes

C'est un parcours de passions à poser des mots, à faire sourire et à rêver... Juste cela et ce n'est pas si facile mais « on dirait que l'on essaierai quand même. »

Des volumes, des couleurs, surtout des couleurs, des couleurs mais sans nom, des couleurs que l'on invente avec le feu, qui n'existeraient pas vraiment mais qui capteront quand même les lumières.

Au début il y a le bol et le pichet et puis des passants au regard ouvert et bienveillant, acceptent une personnalité au service de l'argile et naissent alors des théières qui ne servent pas qu'à faire le thé et naissent encore des personnages qui se promènent et s'asseyent, et des livres pour quelques mots, et des sphères curieusement rondes et des totems et des grands plats et des peintures et des... et l'on découvre un bonhomme dans un métier, sans doute la passion artistique mais le chemin est long et sinueux. »



### Gérard Paturel : Potier à Hotot-en-Auge

Depuis plus de vingt ans Gérard Paturel tourne ou façonne des poteries dans l'Atelier de Brocottes, une belle grange ancienne située sur l'exploitation agricole familiale. Il dispose également d'une salle d'exposition qu'il ouvre volontiers aux visiteurs.

Après avoir travaillé durant plusieurs années pour le département dessin animé d'Uderzo et Goscinny, il décide en 1979 à satisfaire sa vocation profonde de céramiste et, après une année d'initiation, vient s'établir en Normandie.

Il travaille beaucoup. Les œuvres qu'il réalise sont des céramiques utilitaires assorties de décors originaux et harmonieux, tandis que sa poésie et son humour se révèlent dans la création d'une série de théières humoristiques, ou dans celle de petits personnages qui s'invitent cavalièrement sur certaines de ses pièces.

Gérard Paturel n'a pas choisi la facilité. « Après trente ans de céramique et autant de rêves » il refuse toujours de satisfaire des commandes précises. Il veut continuer à donner libre cours à sa créativité, son bonheur étant de provoquer des rencontres, avec tout l'inattendu que celles-ci peuvent lui apporter.

L'art de Gérard Paturel a été consacré en 2006 par le Prix régional de Normandie décerné par la SEMA (Société d'encouragement aux Métiers d'Art).

C'est aussi un peintre et un poète talentueux qui a publié en 1983 un recueil de poèmes « **Sous les paupières des jours** » et en 2007 « **Mes histoires simples** », une nouvelle autobiographie de son enfance normande.

## Annie Marie – Textile

« Au premiers moments de la création, il y a un désir de couleurs fortement affirmé et une esquisse de forme, si vague et si peu construite, que le syndrome de la « page blanche » m'offre son angoissante compagnie.

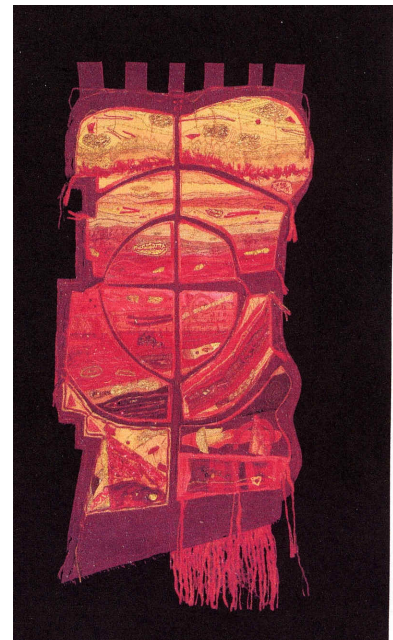
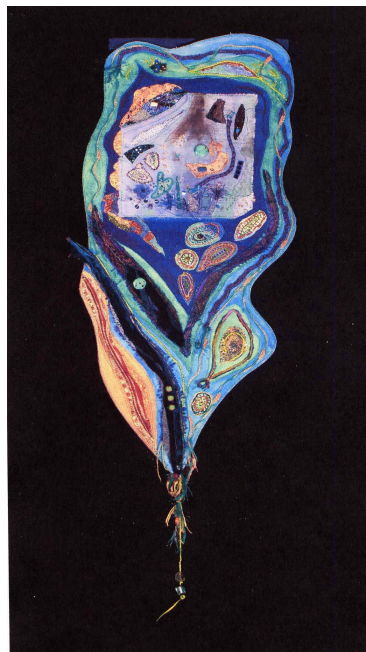
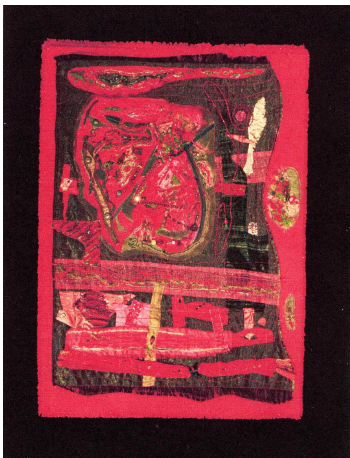
Vient ensuite le combat des matières, ouvert sans limites, au point que la dominante *tissu* n'est plus que le prétexte à un recyclage généralisé d'objets les plus hétéroclites.

Le format s'impose enfin, fixant comme à regret la limite d'un voyage qui ne fait que commencer.

Tâtonnements, impasses et désarroi, avancées chaotiques, et l'improbable finit par s'imposer : un équilibre global, qu'aucun détail ne présuppose ; des espaces élémentaires singuliers qui vivent leur vie, sans rien devoir à l'ensemble.

Quant à la « chose » achevée, souvent elle me laisse dans la perplexité : sensation de surprise d'abord, puis de dépossession qui ira en s'accroissant, parfois jusqu'au détachement... »

Annie Marie





## Christophe Forget – Peinture

Peintre, originaire de Nantes, né en 1981, Christophe Forget commence à dessiner vers l'âge de quinze ans. Marqué par les surréalistes, il s'invente des mondes oniriques où il peut laisser libre cours à son imagination : « *Au départ, j'ai une idée de lumière et de couleur. A partir de ça, je crée des ambiances, le tableau apparaît au fur et à mesure, je ne sais jamais à l'avance ce qui va y apparaître* », cite Christophe Forget.

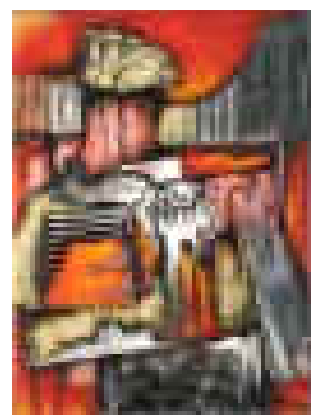
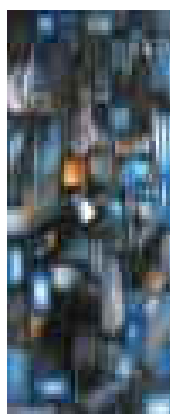
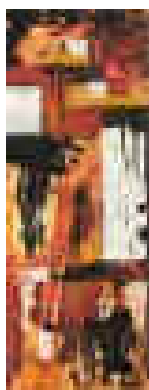
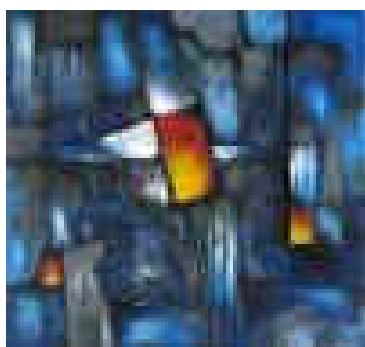
En 1995, il commence à prendre des cours de dessin et de peinture avec Jean-Christophe Cadou. Il expose peu durant cette période, mais travaille beaucoup le dessin et l'aquarelle.

Plus tard, il s'oriente vers une école de communication visuelle pendant 3 ans, où il apprend le graphisme et l'outil informatique.

Parallèlement, la découverte d'une galerie de dépôt-vente, l'épicier d'art, lui donne envie de se lancer dans l'abstraction, une cour de récréation où il va expérimenter différentes techniques et matières.

Son expression est née d'une nécessité d'échapper au monde l'espace d'un instant, d'accéder à cet état de non-être, de faire corps avec la matière. Ces peintures sont le résultat de ses voyages intérieurs. L'utilisation des matières picturales, organiques, plastiques, lui permet d'avoir un ancrage sur le présent de ne pas se perdre et ainsi donner un sens à ces voyages pour les confronter à la réalité.

C'est aussi pour lui une recherche hédoniste par l'esthétisme des formes, des couleurs et des matières.



Démarche artistique :

« *Capter la lumière pour faire ressortir des formes, des couleurs créant ainsi une atmosphère urbaine, brumeuse ou végétale : soit en opposition, soit en adéquation.* »